

Le monde grec

Du même auteur

- *Introduction à l'Histoire de l'Antiquité*, Armand Colin, 5^e éd. 2019
- *Petit atlas historique de l'Antiquité grecque*, Armand Colin, 2^e éd. 2016
- *Histoire de l'Adriatique* (dir.), avec une préface de Jacques Le Goff, Le Seuil, 2001
- *Corpus des inscriptions grecques d'Albanie* (dir.), (CIGIME I-1 - Épidamne-Dyrrhachion (1995), I-2-Apollonia d'Illyrie (1997), II- Bouthrôtos (2007), III – Les autres régions d'Albanie (2014)

PIERRE CABANES

Le monde grec

3^e édition

ARMAND COLIN

Illustration de couverture: Peinture de vase à fond noir, restitution du XIX^e siècle.

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique</p>	<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
	

Armand Colin est une marque de
Dunod Éditeur, 11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

© Armand Colin, 1998, 2004, 2008, 2015
et 2019 pour la présente édition

ISBN : 978-2-200-62279-4

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^o et 3^o a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

Sommaire	5
Introduction	9
1 La vie sociale en Grèce ancienne	13
1. La population en Grèce ancienne	13
1.1 Une démographie historique impossible	13
1.2 Une grande stabilité	15
2. La famille dans la Grèce ancienne	19
2.1 Sa composition	19
2.2 L'autorité parentale	21
2.3 Les enfants	22
3. La place de la femme en Grèce ancienne	24
3.1 Son rôle de mère	24
3.2 La femme dans la cité athénienne	27
3.3 Un statut différent pour la femme	28
4. L'esclavage dans la Grèce ancienne	31
4.1 Leur place dans la société grecque	31
4.2 Les différents statuts	33
4.3 Liens entre esclavage et progrès techniques	36
5. L'armée dans la Grèce ancienne	36
5.1 Une armée de nobles chevaliers	36
5.2 L'armée de citoyens	38
5.3 Le mercenariat et les armées hellénistiques	40

2 La vie économique en Grèce ancienne	43
1. La vie rurale : l'agriculture sédentaire	43
1.1 Des conditions naturelles difficiles	43
1.2 Les structures agraires	44
1.3 Une agriculture pauvre	46
2. Les régions d'élevage transhumant	48
2.1 D'autres conditions naturelles	48
2.2 Le système de transhumance	50
2.3 Transformations à partir du IV ^e siècle	51
3. Les activités artisanales	54
3.1 Une activité nécessaire	54
3.2 Les statuts des artisans	56
4. Les échanges	59
4.1 L'organisation des échanges	59
4.2 Les produits échangés	61
4.3 Les moyens de l'échange	63
5. La mer, moyen d'échanges et de puissance	64
5.1 Le commerce maritime	64
5.2 Les moyens du commerce maritime	68
5.3 L'hégémonie maritime d'Athènes	69
3 Les institutions en Grèce ancienne	71
1. Les formes d'État : la Cité-État (<i>polis</i>)	71
1.1 Sa définition	71
1.2 La naissance de la cité	74
1.3 La cité : un petit monde plein et clos	75
2. Les formes d'État : l' <i>ethnos</i>	77
2.1 Son originalité	77
2.2 Son organisation	79
2.3 Pourquoi cette organisation différente ?	81
3. Les formes d'État : l'État fédéral	83
3.1 Des regroupements qui ne sont pas fédéraux	83
3.2 Les caractères d'un véritable État fédéral	84

4. Les formes de gouvernement :	
la démocratie athénienne	88
4.1 Quelle démocratie ?	88
4.2 Sa construction	90
4.3 Le fonctionnement de la démocratie à Athènes	92
5. Les formes de gouvernement : le régime spartiate	95
5.1 Un gouvernement oligarchique	95
5.2 La mise en place du système spartiate	98
5.3 Les institutions spartiates	99
6. Les formes de gouvernement : la tyrannie	101
6.1 Sa nature	101
6.2 L'histoire de la tyrannie grecque	103
6.3 Pisistrate et ses fils à Athènes (561-510)	105
7. Les formes de gouvernement : la royauté de Grèce du Nord	107
7.1 La royauté en Grèce	107
7.2 L'évolution de la royauté en Grèce du Nord	109
8. Les royautés personnelles	113
8.1 Leur extension	113
8.2 La nature du pouvoir royal	114
4 Vie religieuse et culturelle	119
1. L'espace sacré	119
1.1 L'omniprésence du sacré	119
1.2 Une vie religieuse au sein de la communauté	122
1.3 La vie religieuse a connu une évolution	125
2. La pensée grecque	127
2.1 À l'origine de la pensée moderne	127
2.2 Une volonté de comprendre le monde et les rapports humains	128
2.3 La maîtrise des moyens d'expression	130
3. La vie artistique	132
3.1 Elle traduit les préoccupations des contemporains	132
3.2 Elle produit des œuvres magnifiques	134

Glossaire	137
Chronologie	145
Bibliographie	153
Index	157

Introduction

Ce *Monde grec* ne prétend pas traiter de la Grèce antique sous tous ses aspects, en cent soixante pages. Son rôle est plus modeste : il vise à fournir quelques notions claires aux lectrices et aux lecteurs qui prennent contact avec la Grèce antique ; bien souvent ils n'ont découvert ce monde ancien qu'une seule fois au début de leur scolarité dans l'enseignement secondaire, en classe de Sixième. Ils peuvent donc être déroutés ou découragés devant une érudition trop hermétique, alors que cette nouvelle approche doit les conduire vers un monde passionnant sur les rives d'une Méditerranée toute proche, qui paraît si moderne par certains aspects et si lointaine par d'autres.

Le lecteur doit, d'abord, bien prendre conscience de la durée de cette Antiquité grecque : les palais minoens remontent à 1 500 ans avant J.-C. ; les guerres médiques qui opposent les cités grecques à l'Empire perse se déroulent un millénaire plus tard et l'hellénisme n'est pas emporté par la chute de l'Empire romain d'Occident en 476 après J.-C., un millénaire après les batailles de Marathon (490) et de Salamine (480). L'histoire et la civilisation grecque se prolongent durant encore près d'un millénaire, dans le cadre de l'Empire romain d'Orient, qui devient peu à peu l'Empire byzantin. C'est, en réalité, la conquête ottomane qui marque la véritable rupture avec l'Antiquité (prise de Constantinople en 1453). On ne peut donc traiter de la même façon Athènes au temps de Solon ou de Pisistrate, au VI^e s. avant J.-C., et la cité visitée par l'empereur Hadrien au II^e s. après J.-C. ; certes, Pisistrate et Hadrien ont travaillé à l'édification du même temple, l'Olympieion d'Athènes, l'un le commençant, Hadrien l'achevant près de sept siècles plus

tard, mais tout le contexte politique s'est transformé et la glorieuse cité indépendante qui allait l'emporter sur le Grand Roi n'est plus qu'une ville sujette au sein de l'Empire romain. Cette ampleur de la dimension chronologique est indispensable à prendre en compte pour éviter les anachronismes.

L'extension du monde grec dans l'espace est une autre dimension indispensable à mesurer. Certes, la Grèce, elle-même, n'est pas très vaste, à l'extrémité méridionale de la péninsule balkanique, même si elle rassemble à la fois des contrées au climat méditerranéen, avec de longs étés secs et chauds, comme les régions qui bordent la mer Égée, et des pays de montagne au climat plus continental, dans le Nord. Mais la colonisation grecque, au cours de ses différentes étapes a porté l'hellénisme des côtes méridionales de la Gaule jusqu'aux rives de la mer Noire, en passant par la Grande Grèce, la Sicile et Cyrène; plus tard, Alexandre le Grand propage la civilisation grecque dans tout l'ancien Empire achéménide, tandis qu'en Égypte elle entre en contact avec une très vieille civilisation.

Quatre parties d'importance inégale présentent successivement la société, la vie économique, les institutions et la dimension religieuse et culturelle du monde grec antique. Chacun des dossiers permet de poser quelques-uns des problèmes de l'histoire ancienne grecque. Dès le premier dossier, le lecteur peut mesurer la modestie des certitudes que l'historien de l'Antiquité peut affirmer: même pour Athènes, la cité la mieux connue grâce à une documentation littéraire, archéologique, épigraphique abondante, on ne peut affirmer avec assurance les effectifs de citoyens (en 431, 45 000 ou 60 000 ?), le nombre moyen d'enfants dans les familles de citoyens, moins encore le nombre d'esclaves. Alors, que dire de petites cités à la documentation très pauvre, qu'elles soient béotiennes, étoliennes, arcadiennes, achéennes ou autres? On cherche dans les listes du tribut versé au trésor de la ligue de Délos au v^e s. le poids respectif des différents États alliés d'Athènes. Plus encore, que dire des mentalités: quelle a été l'attitude des hommes et des femmes de Grèce antique devant

la paternité, la maternité et le renouvellement des générations ? Quelles perspectives sur l'au-delà ? L'insuffisance de la documentation ne signifie pas ignorance totale ; l'humilité doit être l'attitude fondamentale de l'historien, en face de la documentation, qu'il s'efforce d'exploiter le plus complètement possible, avec prudence et humilité, sans se cacher les lacunes de son information.

Après la vie sociale abordée sous les aspects de la démographie, de la famille, de la place de la femme, de l'esclavage et de l'armée, l'activité économique permet d'observer la vie paysanne qui est de loin l'activité dominante ; elle assure la nourriture quotidienne de la population, avec des contrastes entre zones d'agriculture sédentaire et zone d'élevage transhumant. La transformation des matières premières entraîne le développement d'un artisanat actif ; les échanges de produits agricoles ou fabriqués donnent naissance à des marchés, à la monnaie, à la banque ; le grand commerce maritime assure des échanges à longue distance ; son contrôle donne naissance à de vraies puissances hégémoniques, comme l'Athènes de Périclès et, dans une moindre mesure, Rhodes au III^e s.

Dans la présentation des institutions en Grèce ancienne, il faut distinguer clairement les formes d'État des formes de gouvernement. Seule, la royauté personnelle, édifiée par Alexandre et perpétuée par ses successeurs hors de Grèce, interdit cette distinction, dans la mesure où le royaume devient la propriété personnelle du roi conquérant puis de ses héritiers. Parmi les formes d'État, on a longtemps privilégié la Cité-État, la *polis*, au point d'imaginer que la Grèce ancienne correspondait uniquement au domaine des cités. C'est une vue très réductrice qui appauvrit l'Antiquité grecque, si on l'ampute des régions qui n'ont pas retenu cette forme d'organisation de l'espace et qui ont préféré adopter un cadre communautaire plus large, celui de l'*ethnos*. Le fédéralisme a permis de constituer des États plus vastes, regroupant soit des *poleis*, soit des *ethnè*, soit les deux ; on les connaît mieux à partir du IV^e s., mais ils sont certainement bien plus anciens.

L'Antiquité grecque comporte aussi une dimension religieuse et culturelle importante, qui a largement contribué à la formation des civilisations postérieures, y compris la nôtre. Comme le rappelle sans cesse Paul Veyne (voir son ouvrage intitulé *L'Empire gréco-romain*, Paris, Le Seuil, 2005): «La culture matérielle et morale de Rome est issue d'un processus d'assimilation de cette civilisation hellénique qui, de l'Afghanistan au Maroc, était la culture "mondiale" du temps en ce coin du globe». Il convient de se méfier des rapprochements trop rapides, notamment dans le domaine religieux, car on déforme la vie religieuse grecque antique en l'examinant à travers un prisme marqué par le christianisme. C'est l'homme qui est au centre de la pensée comme de la vie artistique grecque et par là cette civilisation a une valeur universelle.

Ce petit livre aura rempli son rôle s'il inspire aux utilisateurs le désir d'aller plus loin dans la découverte de l'Antiquité grecque. Toute une trame événementielle est à mettre en place, que ce petit volume d'initiation n'a pas pour but de présenter. Au moins veut-il susciter intérêt et curiosité dans cette découverte du monde antique.

■ Chapitre 1

La vie sociale en grèce ancienne

1. La population en Grèce ancienne

1.1 Une démographie historique impossible

- **Pauvreté de la documentation**

L'historien de l'Antiquité doit reconnaître qu'il ne dispose pas de documents suffisants pour quantifier l'étude de la population sur une longue période et dans un domaine géographique aussi vaste que le monde grec ou hellénisé. Il doit chercher chez les auteurs anciens quelques indications chiffrées, notamment à propos des contingents militaires, mais en les utilisant avec précaution; il est sûr qu'Hérodote a exagéré le nombre d'invasions perses lors de la deuxième guerre médique (1 700 000 hommes, dit-il en VII, 60, sans doute pour augmenter d'autant le mérite des Athéniens et de leurs alliés qui en ont triomphé). Il peut aussi utiliser les renseignements fournis par l'archéologie, là encore avec prudence: les estimations à partir des sépultures peuvent donner lieu à de grossières erreurs; l'évaluation de la population d'une ville à partir de la surface